

La duchesse d'Enville à Pierre Poivre
Lettres de 1776, 1777 et 1778

Au fonds Pusy La Fayette
Documents des archives personnelles de Pierre Poivre

La Rocheguyon [1776¹]

J'ai voulu vous laisser quelque temps, Monsieur, au milieu des charmes de la Fréta avant de vous demander des nouvelles de tout ce qui vous intéresse, Mme votre femme, vos enfants, vos récoltes, vos bosquets. Vous avez porté la joie dans votre séjour, vous y vivez sûrement heureux, et vous méritez bien de l'être. J'ai bien du plaisir à penser que M. Turgot a contribué à votre bonheur. J'espère que vous contribuerez à votre tour à celui de bien d'autres. Mandez-moi je vous prie quand il sera question de l'affaire dont vous m'avez parlé.

Je suis ici depuis quelques jours, j'ai laissé M. Turgot en fort bonne santé, toujours passionné pour le bien, plein de courage pour vaincre tous les obstacles qui se présentent de toutes parts et toujours supérieur à l'acharnement des envieux et des malintentionnés. Il est calme et serein comme vous l'avez laissé.

M. Hautesage vous portera cette lettre, il va prendre possession de sa nouvelle demeure, j'espère que vous voudrez lui rendre tous les services qui dépendront de vous. M. Darette a beaucoup désiré d'ajouter sa place à celle qu'il a déjà, je le crois par conséquent mal disposer en sa faveur. Comme il pourrait peut-être lui nuire, si vous pouviez lui faire passer dans l'âme un peu du calme et de l'honnêteté de la vôtre, vous rendriez à M. Hautesage un service dont je vous auriez bien de l'obligation. Vous sentez combien il serait malheureux pour un homme qui s'établit dans un pays d'y éprouver la mauvaise volonté de personnes qui y sont tout établies et qui ont par conséquent beaucoup de moyens de nuire.

Ma fille est revenue d'Aix La Chapelle beaucoup mieux portante, elle me charge de vous dire mille choses. Nous attendons mon fils et M. de Chabot qui vous en diraient bien autant s'ils étaient là.

Adieu, Monsieur, conservez-moi votre amitié et soyez bien sûr de la mienne.

[Non signée]

A la Rocheguyon ce 3 octobre 1777

Le commencement de votre lettre m'avait beaucoup réjouie, Monsieur, je croyais déjà voir la teinture verte arriver dans nos colonies et de très brillants meubles peu de temps après dans nos appartements mais je vois bien que ce Roi de la Cochinchine que l'on agite dans son royaume comme partout ne nous laissera pas sitôt pénétrer : si nous n'avons que cet objet de manufacture à regretter il faudrait encore prendre patience. Voilà donc en dépit des envieux les épiceries bien établies dans nos îles et c'est à vous qu'on le doit. Quel dommage de ne laisser agir que les corps sans âme !

Nous voilà tous établis ici en bonne santé. M. de Chabot y arrive dimanche, il s'est bien trouvé d'un très long séjour qu'il a fait à la campagne. M. Turgot vient d'avoir une légère attaque de goutte dont il est quitte, je l'espère bientôt ici, il est bien heureux ainsi que ses amis de n'être plus exposé à toutes les tempêtes qui se sont élevées contre lui pendant son administration.

¹ Poivre revint à la Fréta vers le 15 septembre 1775. On doit se situer au début de 1776, quand Turgot était toujours en charge des finances de l'Etat, donc avant le 12 mai où il fut remercié.

Vous ne voulez donc plus nous venir voir ? Je sens qu'on a de la peine à quitter la Fréta, mais en doit-il tant coûter pour s'éloigner des environs de Lyon ? Mes enfants me chargent, Monsieur, de vous dire mille choses, ne doutez jamais je vous prie des sentiments qui m'attachent à vous.

[*Sans signature*]

Paris ce 15 février [1778²]

Mes petits enfants vont à Genève, Monsieur, ils partent samedi pour aller tout droit à Lyon où ils séjourneront quelques jours. Ils seront bien empressés de vous voir, votre famille et votre charmante solitude si la saison peut le leur permettre. J'ignore présentement si vous habitez Lyon dans l'hiver, je ne puis vous indiquer leur auberge, ils l'ignorent eux-mêmes, ils iront voir les manufactures de M. Servan et de Madame de la Salle, j'espère que vous les protégerez si vous êtes dans la ville.

La santé de M. Turgot est très bonne, il vous fait mille compliments ainsi que tous mes enfants.

L'on ne parle ici que de M. de Voltaire, c'est une procession chez lui, sa gâité et sa physionomie ont souffert peu d'altération depuis douze ans.

J'espère, Monsieur, que votre santé est bonne, vous ne doutez sûrement pas de l'intérêt que je prends ni des sentiments qui m'attachent à vous.

[*signature*] Larochevoucauld d'Enville

M. Poivre à la Fréta

* * *

² C'est le 10 février 1778 que Voltaire vient à Paris où il meurt la même année le 30 mai.